



Article de recherche

# LA GUERRE DE NIXON CONTRE LA DROGUE ET L'ESSOR DE LA SURVEILLANCE VIRTUELLE DES FRONTIÈRES AUX ÉTATS-UNIS

*Traduction en français à l'aide de l'IA (DeepL)*

**J. Luigi M. Kunz Saponaro**  
Chercheur doctorant à l'Université Carlos III de Madrid.  
Master en géopolitique et études stratégiques.  
Master en sécurité, défense et géostratégie.  
[jkunz@hum.uc3m.es](mailto:jkunz@hum.uc3m.es)

Reçu le 31/03/2025  
Accepté le 21/05/2025  
Publié le 27/06/2025

Citation recommandée : Kunz Saponaro, J. L. M. (2025). Nixon's war on drugs and the rise of virtual border surveillance in the United States. *Logos Civil Guard Magazine*, 3(2), p.p. 147-170.

Licence : Cet article est publié sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).

Dépôt légal : M-3619-2023  
NIPO en ligne : 126-23-019-8  
ISSN en ligne : 2952-394X



## LA GUERRE DE NIXON CONTRE LA DROGUE ET LA MONTÉE EN PUISSANCE DE LA SURVEILLANCE VIRTUELLE DES FRONTIÈRES AUX ÉTATS-UNIS

**Résumé:** INTRODUCTION. 2. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE SUR LES FRONTIÈRES ET LA SURVEILLANCE VIRTUELLE. 3. LA THÉORIE DE LA SÉCURISATION EN TANT QUE CADRE THÉORIQUE 3.1. titre de la sous-section trois point un 3.2. 4. OPÉRATIONNALISATION ET MÉTHODOLOGIE 5. ANALYSE 5.1 . La création d'une question de sécurité par Nixon. 5.1.1 La création d'une guerre nationale contre la drogue. 5.1.2. la virtualisation de la frontière pendant le mandat de Nixon. 5.2. Résultats et effets appliqués de la sécurisation de Nixon 6. CONCLUSION. 7. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

**Résumé :** Cet article étudie l'évolution de la frontière entre les États-Unis et le Mexique, qui est passée d'une frontière historiquement symbolique à l'une des frontières les plus fortifiées et technologiquement avancées au monde. Les dernières décennies ont vu une transformation significative des pratiques de contrôle des frontières, caractérisée par l'intégration de mécanismes de surveillance numérique qui renforcent les barrières physiques traditionnelles. Cette étude aborde ce phénomène en explorant le lien entre la guerre contre la drogue de Nixon et la numérisation de la frontière entre les États-Unis et le Mexique pendant l'administration Nixon (1969-1974). Considérant la crise de la drogue comme une menace existentielle, la rhétorique du président Nixon a défini la drogue comme l'"ennemi numéro un", lançant ainsi sa guerre contre la drogue. C'est ainsi qu'a commencé un processus de sécurisation qui a permis d'allouer des ressources extraordinaires pour contrer cette menace nouvellement perçue. En utilisant la théorie de la sécurisation développée par l'école de Copenhague, le rôle joué par Nixon dans le cadrage de la menace sécuritaire est analysé afin d'élucider comment son discours a justifié la création de pratiques de contrôle des frontières virtuelles aux États-Unis. Les résultats suggèrent que la sécurisation de la crise de la drogue a fourni la base nécessaire à l'adoption de technologies de surveillance numérique innovantes. Cette recherche contribue au débat académique sur la numérisation des frontières et fournit un cadre méthodologique pour des études comparatives sur l'évolution virtuelle des frontières nationales.

**Resumen:** Este trabajo investiga la evolución de la frontera entre Estados Unidos y México, que pasó de ser históricamente un límite simbólico para convertirse en una de las fronteras más fortificadas y tecnológicamente avanzadas del mundo. En las últimas décadas se ha observado una transformación significativa en las prácticas de control fronterizo, caracterizada por la integración de mecanismos de vigilancia digital que refuerzan las barreras físicas tradicionales. El estudio que se presenta aborda este fenómeno explorando el nexo entre la Guerra contra las Drogas de Nixon y la digitalización de la frontera entre Estados Unidos y México durante la Administración Nixon (1969–1974). Al conceptualizar la crisis de las drogas como una amenaza existencial, la retórica del presidente Nixon definió como el “enemigo número uno”, iniciando así su Guerra contra las Drogas. Comenzó así un proceso de securitización que permitió asignar recursos extraordinarios para contrarrestar esta nueva amenaza percibida. Mediante el uso de la teoría de la securitización desarrollada por la Escuela de Copenhague, se analiza el papel desempeñado por Nixon al enmarcar la amenaza de

seguridad, con el fin de dilucidar cómo su discurso justificó la creación de prácticas de control fronterizo virtual en Estados Unidos. Los hallazgos sugieren que la securitización de la crisis de las drogas proporcionó la base necesaria para adoptar tecnologías innovadoras de vigilancia digital. Esta investigación contribuye al debate académico sobre la digitalización de fronteras y ofrece un marco metodológico para estudios comparativos sobre la evolución virtual de las fronteras nacionales.

**Mots clés :** Frontière entre les États-Unis et le Mexique, surveillance numérique, théorie de la sécurisation, guerre contre la drogue, administration Nixon.

**Palabras clave:** Frontera EE. UU.–México, Vigilancia Digital, Teoría de la Securitización, Guerra contra las Drogas, Administración Nixon.

## 1. INTRODUCTION

La frontière qui sépare les États-Unis du Mexique est l'une des plus longues au monde. Une série de montagnes, de déserts et de rivières caractérisent les 3 141 kilomètres de terrain qui séparent les deux pays. Les premières délimitations physiques de la frontière ont été introduites à la fin de la guerre américano-mexicaine de 1847, qui a débouché sur le traité de Guadalupe (voir Trist *et al.*, 2022). Les changements politiques introduits par ce traité ont été transférés sur le territoire par 52 monticules de pierre placés d'un océan à l'autre tout au long de la marge (US Customs and Border Protection, 2019). Beaucoup de choses ont changé depuis la séparation symbolique qui délimite la frontière sud des États-Unis (US). Aujourd'hui, elle est devenue l'une des frontières les plus fortifiées et technologiquement avancées qui soient.

L'aspect virtuel de cette frontière présente un intérêt particulier pour les pratiques de surveillance que les pays du monde entier mettent en œuvre pour sécuriser leurs frontières. En effet, le potentiel des systèmes de surveillance contemporains en termes de contrôle des frontières nationales a fait l'objet de nombreuses études jusqu'à récemment (voir Adams, 2001 ; Amore, Marmura, & Salter, 2008 ; Heyman, 2008). Cependant, on sait peu de choses sur le moment et la raison pour lesquels, en particulier, les États-Unis ont décidé d'entremêler les aspects physiques et virtuels de leurs frontières afin d'en améliorer le contrôle. Il s'agit là d'une parenthèse déconcertante, surtout si l'on considère la position dominante des États-Unis en termes d'arsenal numérique utilisé le long de la frontière américano-mexicaine, et que l'on ne sait guère où tout cela a commencé.

La recherche montre un lien entre la guerre du Viêt Nam et la mise en œuvre par les États-Unis de mécanismes virtuels d'application de la loi le long de la frontière entre les États-Unis et le Mexique (voir Barkan, 1972 ; Grandin, 2019 ; Rosenau, 2001). Toutefois, le lien entre ces deux événements distincts de l'histoire américaine n'a pas fait l'objet d'une attention suffisante. Pour être plus précis, le lien en question est la guerre contre la drogue de Nixon. C'est en décrivant la drogue comme l'ennemi numéro un des États et en déclarant une guerre totale contre la drogue en 1971 que le président a réussi à ouvrir une fenêtre pour la numérisation de la frontière méridionale. En répondant à la question de recherche suivante, cet article vise à combler cette lacune dans la littérature académique : comment la guerre contre la drogue sous l'administration Nixon a-t-elle contribué à la transition d'un contrôle physique de la frontière sud à des mécanismes virtuels d'application de la loi ?

La théorie de la sécurisation constitue un outil précieux pour répondre à cette question. Cette théorie a été développée par l'École de Copenhague et fournit un cadre théorique qui peut être utilisé pour identifier des modèles dans le processus de sécurisation d'une question qui fournit des ressources compensatoires extraordinaires. Dans cette recherche, ces modèles élucidés par l'un des principaux éléments de l'École, Wæver (1995), sont appliqués aux commentaires de Nixon sur la guerre contre la drogue et à l'investissement ultérieur dans des actifs numériques pour la frontière sud des États-Unis.

Cette étude soutient que le fait que Nixon ait présenté le discours sur la drogue comme une menace nationale a permis aux États-Unis d'avancer dans la virtualisation de la frontière américano-mexicaine. La période analysée dans cet article coïncide avec le mandat de l'administration Nixon, c'est-à-dire 1969-1974. Établir à quel moment précis

et de quelle manière les États-Unis ont réussi à lancer leur fortification virtuelle de la frontière est précieux pour le débat académique. En effet, les résultats de cette recherche peuvent être utilisés pour comparer les développements technologiques dans les études frontalières d'autres pays, également pendant leurs phases initiales de virtualisation des frontières.

Afin de développer la recherche avec diligence, ce document est divisé en plusieurs sections. La première section présente l'analyse documentaire des approches théoriques les plus pertinentes qui ont été adoptées pour mener des études sur les frontières virtuelles. La deuxième section présente la théorie de la sécurisation comme le cadre théorique adopté par cette étude pour mener à bien son analyse. La troisième section résume l'opérationnalisation et la méthodologie utilisées pour formaliser cette recherche. La quatrième section est consacrée à l'analyse de cette étude. Dans cette section, les principes de la théorie de la titrisation sont appliqués à deux des discours emblématiques de Nixon. Les conclusions qui en découlent sont ensuite discutées en s'appuyant sur des sources secondaires. La dernière section propose une conclusion qui résume les résultats et les considérations obtenus tout au long de cette étude.

## **2. ANALYSE DE LA LITTÉRATURE SUR LES FRONTIÈRES ET LA SURVEILLANCE VIRTUELLE**

Un certain nombre de théories sont utilisées pour apprécier les différents fondements des frontières et leurs modèles de transformation. En ce qui concerne spécifiquement les processus de virtualisation des frontières, le champ des théories applicables est considérablement plus restreint. Pour identifier ce qui a été écrit sur la relation entre les frontières et leur numérisation en fonction des besoins politiques, quatre théories principales parviennent à attirer l'attention. Cette section est consacrée à la discussion de ces différentes contributions académiques. Chacune d'entre elles apporte un éclairage différent sur le sujet de recherche de l'étude et peut être utilisée pour en comprendre l'origine.

Michel Foucault a encouragé l'adoption d'une perspective plus philosophique dans les études de surveillance. En examinant la théorie du philosophe français, Lemke (2015) a affirmé que " le travail de Foucault sur la gouvernementalité offre non seulement des perspectives importantes pour une analyse de l'État, mais fournit également des outils analytiques pour étudier la relation entre le libéral et les technologies de sécurité " (p. 5). Plus précisément, la théorie foucauldienne de la gouvernementalité décrit la manière dont les États emploient le pouvoir par le biais de techniques disciplinaires et de surveillance plutôt que par la force directe (Lemke, 2015). Cette théorie analyse la dimension extraterritoriale du contrôle des frontières géré par les acteurs étatiques, qui peut aller au-delà de la démarcation physique de leur propre pays.

Cette idée est intéressante pour comprendre la numérisation des frontières, car elle peut être appliquée aux pratiques des États qui luttent contre les menaces pour la sécurité nationale en réinterprétant les démarcations physiques. L'idée sous-jacente à cette théorie est d'essayer de bloquer des risques spécifiques avant qu'ils n'atteignent la frontière. Pour être plus précis, les lois nationales peuvent être utilisées pour pousser à des changements gouvernementaux qui prévoient l'informatisation des questions de sécurité qui menacent la sécurité nationale. De cette manière, les États peuvent évoluer vers un système de surveillance de plus en plus virtuel, utilisé pour contrôler et éliminer les dangers avant

qu'ils ne parviennent à pénétrer sur leur territoire (voir Armstrong, 1992 ; Paden, 1984). Cette série d'actions met en évidence la façon dont les frontières conventionnelles peuvent changer une fois que les configurations virtuelles sont intégrées dans les pratiques de contrôle des frontières.

La théorie foucauldienne de la gouvernementalité est toutefois insuffisante lorsqu'elle est appliquée à l'étude de la sécurisation des frontières liées à la drogue. Bien que la théorie mentionne l'agence technologique dans la création des frontières, elle est principalement orientée vers une étude de la surveillance et du contrôle plutôt que vers la sécurisation des frontières *en tant que telle*. Cette théorie n'est pas en mesure d'expliquer pourquoi les décideurs politiques agissent lorsqu'ils sont confrontés à des événements imprévus, comme ce fut le cas lors de la crise de la drogue des années 1960 aux États-Unis. Dans le même ordre d'idées, Kerr (1999) conclut que la théorie ne peut "rendre compte de l'évolution des limites du gouvernement, si ce n'est en soulignant le simple fait que le gouvernement échoue souvent en raison de résultats imprévus" (p. 196). Ainsi, bien que cette gouvernementalité foucauldienne se soit révélée pionnière dans la virtualisation des frontières, elle ne permet pas d'apporter une réponse exhaustive à la question de recherche qui guide la présente étude.

Le déterminisme technologique est une autre théorie pertinente utilisée pour analyser les frontières intelligentes. Cette théorie repose sur l'identification des développements technologiques en tant que moteurs sociaux et politiques. Elle souligne en particulier l'importance de la technologie dans l'élaboration des changements politiques. Selon Smith (1994), "le pouvoir de la technologie [est] un agent de changement crucial [qui] occupe une place prépondérante dans la culture de la modernité" (p. ix). Selon cette théorie, ce ne sont pas les personnes qui sont à l'origine des nouveautés, mais la technologie elle-même. Celle-ci entraîne à son tour des changements qui sont d'abord inscrits à l'ordre du jour politique, puis mis en œuvre par les décideurs.

De cette manière, les transformations des frontières sont considérées comme le résultat d'avancées technologiques plutôt que d'impulsions sociopolitiques. En ce sens, l'essor de la surveillance électronique, du suivi biométrique et de la télédétection a d'abord rendu viable la répression virtuelle. Ainsi, en reliant cette perspective à la question de recherche de cet article, les stratégies de répression des drogues ont évolué en fonction des possibilités technologiques plutôt que des décisions politiques. Par conséquent, les décideurs politiques américains ont été poussés, plutôt que d'être à l'origine d'un changement technologique, à mettre en œuvre la répression virtuelle aux frontières pour lutter contre l'entrée de drogues dans le pays.

Bien que le déterminisme technologique parvienne à fournir des informations pertinentes sur l'évolution des régimes frontaliers, il a été critiqué pour avoir trop simplifié ce processus. Il est largement avancé que les membres sociaux et politiques sont également capables d'influencer la technologie plutôt que d'être à sa merci. En d'autres termes, une meilleure compréhension de la technologie a permis de la contrôler (Dafoe, 2015, p. 1049 ; Lynch, 2008). Par conséquent, l'aspect numérique des frontières n'est pas le résultat d'une dynamique technologique, mais est contrôlé par les politiciens. Ainsi, l'adaptation de la frontière sud des États-Unis pendant le mandat de Nixon peut être considérée comme un virage technologique clair. Toutefois, ce tournant a été contrôlé par des actions menées par des hommes, ce qui fait qu'il est difficile de s'appuyer sur un déterminisme technologique pour la recherche proposée dans cet article.

La composition numérique des frontières peut également être comprise à travers la théorie des frontières de Nail. Cette théorie propose une vision de la frontière qui considère que les frontières physiques conventionnelles sont de plus en plus mobiles et dispersées. Selon Nail (2016), "la frontière n'est pas réductible à la définition classique des limites d'un État souverain" (p. 2). Selon l'auteur, les frontières évoluent inévitablement vers une identité informationnelle ou numérique qui affecte la compréhension sociale d'un pays. Cela signifie que les frontières ont pris une forme virtuelle, car les problèmes modernes affectent la circulation transfrontalière des personnes et des biens, ce qui nécessite des réponses actualisées. Dans le cas du trafic de drogue aux États-Unis, par exemple, les nouvelles méthodes adoptées par les cartels ont nécessité des actions innovantes de la part du contrôle des frontières américaines pour contrer cette tendance. Dans les années 1960 et 1970, ces actions se réduisaient à la transformation des frontières en espaces de contrôle en réseau.

La théorie des frontières contourne donc la conception conventionnelle des frontières en tant que telles. Plutôt que de se concentrer exclusivement sur leur aspect territorial et physique, comme l'élucide Sharma (2023, pp. 163-164), il est nécessaire d'étendre cette conception aux actifs intangibles qui composent les frontières des États. Les implications de cette théorie ajoutent une nouvelle dimension au pouvoir des gouvernements. En effet, les frontières ne doivent pas être considérées comme une simple ligne, mais comme une vaste zone entourant la démarcation physique (Nails, 2016). En effet, les États peuvent aller bien au-delà de leurs frontières physiques grâce à des mécanismes d'application virtuels dans le but de sécuriser leurs frontières. Les bases de données de la patrouille frontalière américaine et les réseaux d'échange de renseignements, qui ont été largement utilisés pour sécuriser la frontière méridionale, en sont des exemples concrets. Dans les années 1970, ces systèmes de patrouille frontalière ont conduit à des expansions qui ont ouvert la voie aux structures numériques actuelles de contrôle des frontières.

La théorie des frontières défend l'idée que les États peuvent surveiller les mouvements au-delà de leurs propres frontières. Selon cette conception, les délimitations territoriales perdent de leur pertinence lorsque les gouvernements prennent des mesures liées à la surveillance des frontières (Sharma, 2023, p. 164). Bien qu'ils représentent toujours un aspect important de l'élaboration des politiques frontalières, les gouvernements ont tendance à agir au-delà de la délimitation territoriale afin d'intercepter les menaces potentielles. En d'autres termes, la prévention devient aussi importante que la dissuasion physique. Les pièges de cet état d'esprit sont les interventions politiques extraterritoriales qui sont susceptibles de nuire aux relations internationales. Cette théorie est utile pour comprendre l'évolution générale de la conceptualisation de la frontière sud des États-Unis. Toutefois, elle peut être utilisée pour étudier la séparation sociale, bien qu'elle n'ait pas de lien clair avec les questions de sécurité frontalière.

Pour comprendre les frontières d'un point de vue sécuritaire, il faut prendre en compte la théorie de la sécurisation de l'école de Copenhague. Otukoya (2024, p. 1750) a observé que la création d'un problème de sécurité peut être la clé de la création de ressources extraordinaires utilisées pour protéger une nation d'un danger imaginaire. Cette théorie est utile pour comprendre comment les caractéristiques numériques sont utilisées pour renforcer l'aspect physique de la frontière. L'accent est mis ici, entre autres, sur les capteurs de mouvement, la vidéosurveillance et tout autre élément technologique utilisé pour renforcer la police des frontières territoriales. Il est donc présenté comme le

cadre théorique approprié nécessaire pour identifier de tels modèles le long de la frontière méridionale des États-Unis.

Si l'on se réfère aux débuts de la guerre contre la drogue, des manœuvres telles que l'opération Intercept, lancée en 1969, ont été justifiées comme une action nécessaire pour lutter contre l'ennemi public numéro un de l'Amérique à l'époque. Dans le cadre de cette opération, de nouvelles formes de surveillance électronique des frontières sont devenues nécessaires pour la première fois dans l'histoire du régime frontalier américain. Ces besoins incarnent les piliers fondamentaux de la dimension technologique complexe qui caractérise la frontière américaine contemporaine. Étant donné le lien étroit entre cette théorie de la sécurisation et les objectifs de cette recherche, il est nécessaire d'en préciser la composition. Dans la section suivante, la théorie de la titrisation est résumée. Elle fournit des indicateurs clés pour comprendre comment la sécurisation de la frontière américaine a évolué sous l'administration Nixon en adoptant un aspect virtuel.

### **3. LA THÉORIE DE LA TITRISATION COMME CADRE THÉORIQUE**

La théorie de la sécurisation est un cadre utile qui peut être utilisé pour comprendre la sécurité des frontières aux États-Unis pendant la présidence Nixon. La fonction générale de cette théorie est d'expliquer comment les enjeux en viennent à orienter le processus décisionnel d'un pays dans des domaines tels que le contrôle des frontières. Appliquée à l'étude en question, cette théorie semble être d'une grande aide pour comprendre les mécanismes de contrôle virtuels que les États-Unis ont ajoutés à leur frontière physique méridionale. En appliquant la théorie de la sécurisation à ce sujet, cette étude cherche à élucider le rôle joué par le président Nixon dans la mise en œuvre d'une frontière virtuelle. Cette section est consacrée à la présentation des principaux principes de la théorie de la sécurisation afin de les appliquer formellement à l'analyse du document.

L'école de Copenhague a fondé sa théorie sur cinq piliers principaux. Les piliers en question sont (1) la sécurisation en tant qu'acte de langage, (2) le cadrage élitiste des menaces, (3) l'exigence d'acceptation par le public, (4) l'identification de l'objet référent, et (5) la réversibilité et la désécurisation. Tous ces facteurs combinés peuvent être utilisés dans l'analyse de ce document pour découvrir comment la guerre américaine contre la drogue a contribué à la transition du contrôle physique des frontières vers des mécanismes virtuels d'application de la loi. Toutefois, avant d'entrer dans l'analyse, chaque indicateur est résumé et mis en contexte afin de clarifier la manière dont il est utilisé dans le cadre de l'étude de cas.

Déclarer qu'un problème constitue une menace pour la sécurité est un acte performatif entrepris par un gouvernement. Avec cette conception de la sécurité, Ole Wæver - le maître d'œuvre de la théorie de la sécurisation - découvre un acte performatif que les gouvernements entreprennent lorsqu'ils signalent au public la présence d'un problème lié à la sécurité (Wæver, 1995, p. 52). En attirant l'attention sur un problème, une élite peut accomplir un acte qui ouvre une fenêtre pour des mesures politiques exceptionnelles afin d'arrêter un revers particulier. Il importe peu que cette question représente un problème ordinaire ou une menace réelle pour la sécurité nationale. Ce qui compte, c'est que le public accorde aux représentants de l'État une liberté d'action considérable qui légitime leurs actions. C'est ce qu'on appelle un acte de langage.

Les actes de langage reposent sur la création verticale de la confiance entre les représentants de l'État et les citoyens. Le succès d'un acte de langage dépend de la mesure dans laquelle une promesse ou une déclaration est acceptée par le public. Les représentants de l'État profitent du sentiment de confiance que les citoyens leur accordent pour créer une nouvelle réalité politique dont l'existence dépend de la question de la sécurité conçue. C'est par l'utilisation d'actes de langage que la légitimation de prendre des mesures pour faire face aux menaces à la sécurité est révélée. Cette légitimation permet à son tour de mobiliser le déblocage des ressources de l'État en créant des actions qui vont au-delà des procédures normales et permettent la formation de mesures extraordinaires (Wæver, 1995, p. 53).

Cependant, cette pratique n'est pas sans risque. Wæver (1995) souligne qu'il en est ainsi parce qu'elle rend difficile la distinction entre l'acte et le degré réel de menace auquel un pays est confronté (p. 6). En d'autres termes, l'État peut devenir victime de son propre récit en accordant trop d'importance à une question qui, en réalité, ne présente pas de danger réel pour la sécurité de la nation. Ce faisant, il peut avoir l'effet inverse, à savoir compromettre la sécurité du pays en se concentrant trop sur un problème inexistant et en négligeant ses véritables priorités.

Le deuxième indicateur retrouvé dans la théorie de la sécurisation est la pratique des élites consistant à encadrer les menaces. La théorie de la sécurisation souligne l'influence que les acteurs clés exercent sur les actions politiques. Ce processus est initié par les quelques élus qui ont une influence significative dans les rangs politiques supérieurs. Une fois que ces personnes ont réussi à créer un récit de la menace, elles ont le pouvoir de définir ce qui peut être considéré comme des dangers existentiels pour la sécurité du pays. Il en résulte une action cohérente de l'État visant à s'attaquer au problème découlant de la création de ce même récit.

Cependant, l'autorité exercée par l'élite est une arme à double tranchant. D'une part, elle permet à l'État de réagir rapidement (Wæver, 1995, p. 54). Ceci est particulièrement positif, car les États sont souvent limités par une bureaucratie alambiquée qui prolonge considérablement le temps de mise en œuvre des mesures officielles. D'autre part, cette domination permet aux élites de contourner les processus démocratiques conventionnels (Wæver, 1995, p. 54). Cela signifie qu'en accélérant le processus normalement lent d'élaboration des politiques, seuls quelques privilégiés concentrent le pouvoir de décision entre leurs mains. Cette concentration du pouvoir permet à l'élite de décider non seulement de la manière de traiter les menaces à la sécurité, mais aussi de décider ce qui doit être considéré comme une menace et ce qui ne doit pas l'être. Ainsi, la formulation des questions de sécurité peut facilement être liée aux intérêts stratégiques des élites (Wæver, 1995, p. 54). En d'autres termes, les élites peuvent décider si elles agissent pour garantir la sécurité publique ou leurs intérêts personnels.

Cela nous amène au troisième indicateur : l'exigence d'acceptation par le public. Selon l'école de Copenhague, les mesures de sécurisation dépendent de leur acceptation par les publics concernés. Les principaux publics d'intérêt pour l'élite sont l'opinion publique, les organes législatifs ou les partenaires internationaux. Tous - qu'ils soient ou non indépendants - doivent s'appuyer sur la véracité du récit de la menace construit pour créer l'*élan* nécessaire à la mise en œuvre d'actions concrètes. Celles-ci, selon Wæver (1995, p. 53), permettent à leur tour de trouver une solution à la menace proposée. Sans l'acceptation du public, même les affirmations les plus convaincantes en matière de

sécurité risquent de s'effondrer. Par conséquent, la non-acceptation d'une question de sécurité est contre-productive et génère un processus de désacralisation. Les efforts de l'élite s'évanouissent alors au détriment de ses intérêts stratégiques (Wæver, 1995, pp. 53-54). C'est pourquoi l'indicateur de la demande d'acceptation du public est proposé comme un facteur essentiel. Il est nécessaire d'analyser dans quelle mesure l'approbation ou la défiance du public à l'égard de procédures inhabituelles peut autoriser ou contrarier l'éloignement des pratiques démocratiques traditionnelles.

Le quatrième indicateur qui compose la théorie de la sécurisation peut être identifié avec l'identification de l'objet de référence. Le processus de titrisation nécessite une spécification claire de ce qui est en jeu. Ce qui est en jeu dans ce cas est appelé l'objet de référence. Selon Wæver (1995, p. 52), l'objet de référence est généralement identifié à l'intégrité de l'État, à la souveraineté ou à la sécurité de ses citoyens. Le processus de définition de l'objet de référence est crucial pour la mobilisation des ressources. En effet, une délimitation claire de l'objet dessiné par les acteurs de la sécurisation débloque les moyens matériels nécessaires pour défendre cette entité particulière contre une prétendue coercition existentielle (Wæver, 1995, pp. 52-53). Cette définition claire est fondamentale pour justifier le recours à des actions exceptionnelles, car elle détermine ce qui doit être défendu par tous les moyens.

La réversibilité et la désécurisation constituent l'indicateur ultime de la théorie de la titrisation. Selon l'école de Copenhague, la sécurisation est sujette à des changements constants. Lorsque le public se rend compte qu'une menace pour la sécurité n'est plus existentielle, il peut annuler les mesures de sécurisation prises jusqu'à présent et replacer la question dans un débat politique normal (Wæver, 1995, p. 55). Cette rétractation permet à l'élite qui a encadré la question d'être mise en échec. Cette réversibilité met en évidence la façon dont les réponses d'urgence temporaires peuvent être démantelées après avoir connu une montée en puissance momentanée. C'est pourquoi Wæver (1995, pp. 54-55) a suggéré que l'acte de titrisation comporte des risques intrinsèques qui sont inhérents au processus de titrisation. En d'autres termes, les actions de titrisation peuvent facilement aller et venir, ce qui rend difficile la prévision des futures actions de sécurité qu'un gouvernement pourrait prendre.

En général, les principes qui constituent la théorie de la titrisation proposée par l'école de Copenhague sont des outils d'analyse précieux. C'est particulièrement le cas pour le sujet de recherche de ce document. L'application des outils analytiques mis à disposition par cette théorie peut faciliter la compréhension de la façon dont la guerre contre la drogue a pu être transformée en une question de sécurité utilisée pour créer un espace pour des mesures exceptionnelles. En effet, les principes énumérés dans cette section permettent d'évaluer la transformation des pratiques criminelles conventionnelles - telles que la contrebande et la consommation de drogues - et des problèmes de santé en mesures exceptionnelles adoptées par les États pour faire face à ces problèmes. Des changements politiques significatifs ont été apportés par les discours des élites qui ont abouti à des politiques sans précédent conduisant à l'adoption de mécanismes virtuels d'application de la loi pour lutter contre le trafic de stupéfiants le long de la frontière sud des États-Unis. La section suivante présente l'opérationnalisation et la méthodologie que ce document adopte pour mener à bien son analyse.

#### 4. OPÉRATIONNALISATION ET MÉTHODOLOGIE

Toshkov (2016, p. 100) a décrit l'opérationnalisation comme la traduction de concepts abstraits en notions concrètes qui peuvent être observées, classées et mesurées empiriquement. Les principes qui composent la théorie de la sécurisation peuvent être utilisés dans le même but. Ce document a opérationnalisé quatre des cinq concepts clés pour comprendre le rôle de la guerre contre la drogue dans la transition des États-Unis vers des frontières virtuelles. Les quatre indicateurs qui composent la théorie et qui sont utilisés dans ce document pour analyser l'étude de cas sont : (1) la sécurisation en tant qu'acte de langage, (2) le cadrage élitiste des menaces, (3) l'exigence d'acceptation par le public et (4) l'identification de l'objet référent. Le dernier principe énoncé dans la théorie de la sécurisation - la réversibilité et la désacralisation - n'est pas utile pour cette recherche. En effet, ce dernier principe est utile pour étudier la déconstruction d'une mesure de sécurité, un aspect que cette étude n'a pas l'intention de couvrir. Toutefois, cela ne compromet pas la robustesse de ce travail, car les schémas menant à la titrisation restent inchangés.

Les quatre indicateurs nous permettent d'approfondir la dimension virtuelle que la frontière sud des États-Unis a acquise pendant le mandat de Nixon. Par conséquent, une réflexion qualitative critique sur le sujet de la recherche est encouragée afin de comprendre l'importance actuelle pour les États-Unis de renforcer la numérisation le long de leur frontière territoriale avec le Mexique. Les cinq indicateurs sont donc d'une importance fondamentale pour déterminer pourquoi la crise de la drogue a réussi à incarner un facteur clé dans les mécanismes d'application des frontières virtuelles.

La méthodologie de ce travail doit également être clarifiée. Cette recherche consiste en une étude de cas unique. Plus précisément, elle analyse la frontière sud des États-Unis pendant la présidence de Nixon. Les études de cas uniques permettent de fournir des informations précises sur un cas spécifique afin de créer des connaissances qui peuvent ensuite être appliquées à des cas similaires. En d'autres termes, avec cette recherche, le modèle de recherche peut ensuite être utilisé dans des cas similaires pour identifier des modèles analogues d'évolution dans le contrôle virtuel des frontières. La décision d'opter pour cette étude de cas repose sur le fait que les États-Unis sont l'un des premiers pays à avoir décidé d'opter pour la numérisation partielle de leurs frontières. Par conséquent, le choix de l'étude de cas se justifie par l'intérêt d'ajouter de nouvelles informations aux lacunes de la recherche universitaire sur ce sujet.

Une variété de sources primaires et secondaires est utilisée tout au long de l'analyse du sujet. L'objectif de disposer d'un large éventail d'informations provenant de sources variées permet de consolider et d'assurer la qualité des conclusions de cette recherche. Comme pour les sources primaires, les déclarations politiques, les articles de journaux et les discours publics sont pris en compte. Des éléments importants de la théorie de la titrisation peuvent être reconnus dans ces sources. Les sources secondaires utilisées dans cette étude proviennent d'études universitaires réalisées sur le thème de la sécurité des frontières, de la sécurité virtuelle et de la guerre contre la drogue. Il s'agit d'une pratique utile qui permet de situer les résultats de l'étude dans un débat académique plus large.

L'analyse du discours constitue l'épine dorsale de cette étude. Elle examine les informations tirées de deux discours prononcés par Nixon en relation avec la guerre contre la drogue. Basée sur une méthode qualitative, l'interprétation des sources données permet

d'identifier les indicateurs présentés dans le cadre théorique. Les discours politiques prononcés par le président américain sont donc essentiels pour mener à bien cette étude. De plus, en appliquant cette méthode de recherche, il est possible de tester la théorie utilisée dans cette étude. En effet, en appliquant les indicateurs proposés par la théorie de la titrisation aux discours, il est possible de comprendre s'il existe effectivement des modèles dans les discours politiques qui peuvent conduire à la titrisation des risques construits.

Le cadre temporel de cette recherche est basé sur le mandat de l'administration Nixon. Plus précisément, la période considérée s'étend de 1969 à 1974. Ce cadre temporel étroit permet de prendre en compte un certain nombre de mesures clés prises par le président américain de l'époque en ce qui concerne les mécanismes de contrôle virtuel le long de la frontière entre les États-Unis et le Mexique.

## 5. ANALYSE

### 5.1. LA CRÉATION D'UN PROBLÈME DE SÉCURITÉ PAR NIXON

La surveillance de la frontière américano-mexicaine entre 1969 et 1974 était principalement axée sur le commerce illégal de la drogue. La région de Sinaloa, dans le nord-ouest du Mexique, a commencé à cultiver de l'opium à partir d'immigrants chinois dans les années 1910. Depuis lors, le cartel de Sinaloa s'est enrichi en exportant cette substance principalement vers les États-Unis. Toutefois, avec la génération hippie et le trafic de marijuana, l'importation illégale de substances aux États-Unis est devenue un problème pour la société (Grillo, 2013, p. 255). Le problème de la drogue est devenu la question centrale autour de laquelle le président Nixon a basé la majeure partie de son activité politique. En outre, Timmons (2017, p. 15) a attiré l'attention sur le fait que Richard Nixon est devenu le premier président à promettre de fermer la frontière américano-mexicaine aux drogues illégales. En effet, alors que la guerre au Viêt Nam se poursuit, " l'administration Nixon américanise discrètement la technologie de la guerre, et la guerre sur le front intérieur s'intensifie " (Barkan 1972, p. 1).

Afin d'approfondir le rôle de Nixon dans le lancement de cette tendance, la première partie de l'analyse est consacrée à l'analyse de deux des discours du président en question. Il s'agit de *Remarks About an Intensified Program for Drug Abuse Prevention and Control* et de *Special Message to the Congress on Drug Abuse Prevention and Control*. Les deux discours ont été prononcés le 17 juin 1971. Les deux discours ont eu lieu le même jour et se sont succédé. En fait, le premier incarne la conférence de presse tenue pour expliquer ce qu'il a mentionné lors de son discours au Congrès.

Ces deux discours sont essentiels pour comprendre comment le cadre élitiste d'une menace a été proposé aux audiences politiques et publiques. En les examinant de près, il est possible de comprendre comment Nixon est parvenu à débloquer des ressources extraordinaires pour contrer la nouvelle menace existentielle de la drogue aux États-Unis. Les deux discours sont présentés ensemble dans un document fourni par le ministère américain de la défense (2017). Après avoir identifié les points les plus pertinents des deux discours, nous allons clarifier l'importance de ces mesures uniques dans le processus de virtualisation de la frontière sud des États-Unis entre 1969 et 1974.

#### 5.1.1 Créer une guerre nationale contre la drogue

Lorsque l'on examine les discours de Nixon du point de vue de la théorie de la sécurisation, il est nécessaire de rechercher un acte performatif. Cet acte doit attirer l'attention de l'auditoire sur l'existence d'un problème de sécurité qui met en péril son bien-être. C'est ce qu'a fait le président Nixon en déclarant avec audace une guerre totale contre la drogue. Lors de sa conférence de presse, après avoir adressé un message spécial au Congrès, il a commencé sa communication en déclarant que "l'ennemi public numéro un aux États-Unis est la toxicomanie" (US Department of Defense, 2017, p. 1). Cette ouverture grandiloquente était captivante pour le public. Elle a contribué à créer un sentiment de peur au sein de la population américaine, 15 ans après la catastrophique guerre du Viêt Nam. Il n'est pas surprenant que toute référence aux menaces pour la sécurité nationale, aux guerres et aux ennemis dans ces années-là ait facilement suscité des sentiments de paranoïa et un désir d'agir.

Pour proposer cette nouvelle menace, Nixon a dû indiquer en quoi elle consistait réellement. Il l'a fait en déclarant que :

Il existe plusieurs grandes catégories de drogues : celles de la famille du cannabis, comme la marijuana et le haschisch ; celles utilisées comme sédatifs, comme les barbituriques et certains tranquillisants ; celles qui élèvent l'humeur et suppriment l'appétit, comme les amphétamines ; et les drogues comme le LSD et la mescaline, qui sont souvent appelées hallucinogènes. Enfin, il y a les analgésiques narcotiques, comme l'opium et ses dérivés, la morphine et la codéine. L'héroïne est fabriquée à partir de la morphine". (Département de la défense des États-Unis, 2017, p. 10).

C'est ce que la théorie de la sécurisation identifie avec l'identification de l'objet référent. En désignant et en insistant sur qui ou quoi représente une menace, le public peut identifier le problème et faire pression pour que des mesures soient prises à son encontre.

En outre, le fait de se présenter comme un président prudent a contribué à rendre l'acte performatif plus convaincant. Ainsi, il déclare : " J'hésite toujours à apporter une nouvelle responsabilité à la Maison Blanche, [...] mais je pense que c'est un problème tellement urgent [...] qu'il fallait l'apporter " (US Department of Defense, 2017, p. 2). Ce faisant, Nixon cherche à se présenter comme le protecteur et le garant des États-Unis dont les actions sont guidées par les besoins des citoyens américains et non par des intérêts personnels.

Une série de mesures exceptionnelles ont été créées pour faire face à cette menace pour la sécurité nationale. Nixon affirme qu'"une nouvelle offensive totale doit être menée" (US Department of Defense, 2017, p. 1), évoquant la nécessité d'un effort commun pour stopper un danger qui a réussi à pénétrer sur le sol américain. Ces propos précisent à quel point les États-Unis sont déterminés à lutter activement contre les menaces sécuritaires liées à la drogue. La mise en œuvre de mesures de guerre, telles que le déploiement et la création de départements militaires et fédéraux chargés de contrôler et de combattre les routes de la drogue vers les États-Unis, constitue la base de ce nouveau plan d'action.

À ce stade, il est nécessaire de souligner l'acceptation par le public du discours de Nixon. En fait, on peut dire que le public a accepté le discours de Nixon sur la guerre

contre la drogue. Les signes de cette acceptation sont une série d'actions proposées par l'administration et mises en œuvre avec le soutien général de la majorité du pays. L'opération la plus emblématique qui a initié la guerre contre la drogue est l'opération Interdiction lancée en septembre et octobre 1969. Cette opération a abouti à la fermeture presque complète de la frontière entre les États-Unis et le Mexique.

L'opération Interdiction s'est soldée par une débâcle en raison de l'impossibilité de contrôler l'ensemble de la frontière par une disposition physique. Bien que deux mille agents des douanes aient été déployés, aucun résultat efficace n'a été obtenu (voir Reid, 2022). Néanmoins, le soutien public et politique a donné lieu à de nouvelles actions qui ont ouvert la voie à de nouveaux types de procédures. C'est le cas du Comprehensive Drug Abuse Prevention and Control Act (CDAPC Act) de 1970, adopté pour renforcer le contrôle des États-Unis, entre autres, le long de la frontière méridionale.

L'opération Interdiction et la loi CDAPC constituent les jalons sur lesquels reposent ses discours de 1971. En fait, ces actions ont déclenché une série de procédures gouvernementales supplémentaires visant à intensifier la guerre contre la drogue. Le passage suivant donne une idée de la manière dont le président Nixon souhaitait renforcer ces procédures visant à mettre un terme à cette menace pour la sécurité : "Nous devons maintenant reconnaître franchement que les procédures délibérées mises en œuvre dans le cadre des efforts actuels de lutte contre la toxicomanie ne sont pas suffisantes en elles-mêmes. Le problème a pris les dimensions d'une urgence nationale " (US Department of Defense, 2017, p. 3). C'est ainsi qu'il a pu obtenir un soutien bipartisan pour faire face à cette nouvelle menace sécuritaire apparemment dévastatrice.

Pour être plus précis, les mesures législatives les plus importantes adoptées depuis les deux discours analysés dans cette section sont les suivantes : la création par décret de l'Office of Special Action for the Prevention of Drug Abuse en 1971, l'extension du Drug Addict Rehabilitation Act de 1966 en 1971, l'organisation de l'International Security Assistance Act de 1971 avec l'International Development and Humanitarian Assistance Act de 1971, la création de l'Office of Drug Abuse Law Enforcement en 1972 et la création de la Drug Enforcement Administration (DEA) en 1973.

Il est important de souligner que de telles actions n'ont été possibles qu'avec un large soutien politique. Le président était conscient de cette caractéristique, puisque tout au long de sa conférence de presse, il a insisté à plusieurs reprises sur le soutien bipartisan dont bénéficiaient ses actions. Il s'agit là d'un aspect important dans le cadre de la théorie de la sécurisation, car il met en évidence le pouvoir que l'acceptation générale confère à l'élite qui définit la menace pour la sécurité. Ce pouvoir permet à l'élite de prendre des mesures extraordinaires à brève échéance, ce qui va à l'encontre des longues procédures bureaucratiques qui sont ignorées dans de telles situations.

Au-delà du soutien politique, Nixon a réussi à faire accepter à la société la menace qu'il avait réussi à mettre en place. Il l'a fait en soulignant à quel point chaque membre de la société américaine était affecté par la menace de la drogue. En déclarant qu'"en 1960, il y a eu moins de 200 décès dus aux stupéfiants dans la ville de New York. En 1970, ce chiffre était passé à plus de 1 000" (US Department of Defense, 2017, p. 2), Nixon a réussi à établir une relation verticale entre l'auteur de l'acte de langage et son public. L'argument avancé par le président américain est que la population américaine moyenne tombait dans la drogue. Il s'agit d'un argument convaincant auquel les gens peuvent s'identifier, car cela

se passe près d'eux. Les efforts déployés pour convaincre son public illustrent un autre aspect fondamental mentionné dans la théorie de la titrisation. Il montre comment les membres de l'élite tentent de créer un problème et de le faire reconnaître par un large public.

Une situation similaire est décrite dans le même discours, dans lequel Nixon tente d'appeler à une réponse communautaire en s'appuyant sur des sentiments individuels. La phrase en question est la suivante : "Pour vaincre cet ennemi, qui cause tant d'inquiétude, et à juste titre, à tant de familles américaines, de l'argent sera fourni" (US Department of Defense, 2017, p. 1). Ce que le président américain a cherché à faire ici, c'est s'assurer la faveur ultime de son auditoire. C'est par le biais de déclarations de ce type que la légitimation est obtenue et doit donc être considérée comme une partie inhérente du processus de cadrage de la menace dans la titrisation.

Le processus de légitimation était nécessaire pour prendre des mesures aux frontières des États-Unis et au-delà. Comme il l'a déclaré : "Aucune attaque sérieuse contre notre problème national de drogue ne peut ignorer les implications internationales d'un tel effort, et l'effort national ne peut réussir sans s'attaquer au problème sur un plan international", puis "Je lance une escalade mondiale de nos programmes existants de contrôle du trafic de stupéfiants" (US Department of Defense, 2017, p. 11). Ces actions visaient principalement ceux qui introduisaient clandestinement de la drogue sur le sol américain. Selon les termes du président, il s'agit "d'arrêter le trafic de drogue en frappant les producteurs de drogues illégales [...] et le trafic de ces drogues à travers nos frontières" (p. 4). En d'autres termes, Nixon a présenté les trafiquants de drogue étrangers comme une menace en élargissant le champ d'action de ceux qui étaient à l'origine de la menace qui mettait en péril la sécurité des États-Unis. Il s'agit là de questions clés qui façonneront désormais les relations extérieures du pays, en particulier avec les États situés en deçà de sa frontière méridionale.

Les discours utilisés pour cette analyse du discours ont permis d'identifier les modèles proposés par la théorie de la sécurisation. En s'adressant au Congrès et au public américain dans les discours suivants, le président Nixon a réussi à relancer la transformation du problème de la drogue en une question de sécurité persistante. Ainsi, les marqueurs de la théorie de la titrisation ont permis de retracer l'évolution d'un problème criminel et de santé publique relativement conventionnel vers un problème nécessitant des changements politiques substantiels. Afin de développer le processus de sécurisation entrepris par les États-Unis pour introduire des mécanismes virtuels d'application de la loi à leur frontière territoriale méridionale entre 1969 et 1974, la section suivante examine un certain nombre de sources secondaires qui ont été écrites sur ce sujet.

### **5.1.2 La virtualisation de la frontière sous l'administration Nixon**

La première mesure concrète pour lutter contre la contrebande de drogue du Mexique vers les États-Unis a été prise par le président Richard Nixon en 1969 avec l'opération Intercept. Selon Grillo (2013), cette opération consistait à fouiller "chaque véhicule ou piéton traversant la frontière sud tandis que les militaires installaient des unités radar mobiles entre les postes" (p. 256). Ce plan s'est avéré être un fiasco, car il est rapidement apparu qu'un contrôle au sol aussi exhaustif était utopique. Le personnel sur le terrain n'était tout simplement pas en mesure de sceller l'ensemble de la frontière avec le Mexique. Comme l'a fait remarquer Ghaffaray (2019), la frontière séparant les États-Unis

du Mexique était trop large et son orographie trop injustifiée pour être clôturée dans son intégralité. Pour cette raison, l'opération Intercept, qui a coûté 30 millions de dollars, n'a duré que 17 jours.

Cependant, Mendoza (2023) note que Nixon a décidé de fortifier la frontière avec une clôture virtuelle, et non physique, afin d'obtenir de meilleurs résultats dans la réduction des flux de drogue. En d'autres termes, constatant que la fermeture physique de la frontière était à elle seule un projet chimérique, Nixon a investi dans la structure de contrôle frontalier existante afin d'améliorer la sécurisation de la frontière d'un point de vue technologique. En outre, Koslowski (2019) explique qu'à l'époque, le gouvernement américain a déployé des capteurs de mouvement, infrarouges, sismiques et magnétiques capables de détecter à la fois les mouvements et la chaleur à une distance de 50 à 250 pieds. La justification utilisée par Nixon pour légitimer l'investissement dans les mécanismes numériques allait dans le sens de la protection de la frontière commune avec le Mexique : la guerre contre la drogue.

Les besoins de Nixon coïncidaient avec les intérêts des entreprises militaires américaines de haute technologie. La fin imminente de la guerre du Viêt Nam a contraint ces entreprises à se diversifier et à commencer à investir dans des systèmes destinés à soutenir l'armée américaine. Pour ce faire, elles devaient convaincre le gouvernement américain de continuer à investir dans différents types de dépenses militaires, c'est-à-dire dans une défense menée au niveau national et non plus uniquement au niveau international. Ainsi, à partir de la fin des années 1960, plusieurs entreprises de recherche et développement engagées par les États-Unis pour soutenir l'intervention militaire au Viêt Nam ont réussi à signer des contrats fédéraux.

Sylvania Electronics, par exemple, a réussi. Plus précisément, elle a vendu au gouvernement américain, en 1970, ses capteurs terrestres utilisés pour détecter à distance les mouvements sur le terrain. Il s'agit d'un événement pionnier, car il symbolise la première application des technologies virtuelles utilisées pour surveiller la frontière sud des États-Unis. Grandin (2019) précise que ces capteurs ont été industrialisés dans le cadre du plan du secrétaire à la défense Robert McNamara visant à construire une clôture virtuelle et physique séparant le Nord et le Sud du Viêt Nam et qu'ils ont été utilisés pour détecter les mouvements de troupes et de camions le long de la piste Ho Chi Minh. La principale fonction de ces capteurs était de détecter les activités sismiques provoquées par le passage de personnes ou de camions à proximité des capteurs et le déplacement du sol (Rosenau, 2001, pp. 11-12). Cette technologie était également utile pour détecter les mouvements à travers et à proximité de la frontière américaine, c'est pourquoi elle a été mise en œuvre pendant le mandat de Nixon.

Un autre élément technologique utilisé pour la première fois pendant la guerre du Vietnam et plus tard à la frontière américano-mexicaine était les drones. Selon Novak (2015), ces drones étaient connus sous le nom de RPV (Remotely Piloted Vehicles) - alors qu'aujourd'hui ils sont connus sous le nom de Unmanned Aerial Vehicles (UAV) - et étaient utilisés pour scanner la zone depuis le ciel. Décrivant la frontière mexicaine de 1972, Novak explique que :

Les drones *QU-22b* et les drones de l'armée de l'air américaine - qui étaient excédentaires au Viêt Nam en raison de l'introduction de drones plus sophistiqués - ont

été renvoyés aux États-Unis, où ils [ont survolé] la frontière pour surveiller les capteurs et relayer les données aux points de contrôle centraux (Novak, 2015).

Avec l'avènement des drones, un centre de surveillance a été créé pour recevoir les informations recueillies par les UAV. Barkan (1972, p. 1) explique que ces drones survolent des parties éloignées de la frontière pour relayer les signaux de centaines de capteurs au sol qui sont ensuite envoyés au Centre de surveillance des infiltrations, où de gros ordinateurs diagnostiquent les données.

## 5.2 Résultats et effets appliqués de la titrisation Nixon

La guerre du Viêt Nam représente une étape importante dans la sécurisation virtuelle de la frontière entre les États-Unis et le Mexique sous la présidence de Nixon. En effet, l'application des technologies de guerre aux frontières intérieures des États-Unis a clairement évolué, entraînant une virtualisation de la frontière. Ces développements se sont avérés utiles à l'administration Nixon pour alimenter le désir de mener la guerre contre la drogue. Cela s'est accompagné d'un engagement politique croissant en faveur de l'étanchéité de la frontière ( ), un terme normalement utilisé dans les missions militaires, mais pour la première fois lié à la frontière américaine à l'époque (Lee, 2005), l'un des principaux objectifs étant d'empêcher les trafiquants de drogue d'entrer par la frontière sud des États-Unis.

Bien que les systèmes de surveillance mis en place par l'administration Nixon n'aient pas toujours fonctionné - comme l'a souligné sans relâche Barkan (1972, p. 2), "ils sont incapables de distinguer l'ami de l'ennemi" -, ils ont indéniablement constitué une étape importante dans le contrôle de la frontière américaine. Cette innovation s'est avérée être la pierre angulaire de presque tous les présidents suivants en ce qui concerne la gestion de la frontière sud des États-Unis. Le fait qu'une nouvelle tendance aussi importante soit basée sur un acte performatif, tel que décrit par la théorie de la sécurisation, explique l'importance de la création de menaces pour la sécurité dans la perception du public dans la promotion des mesures de sécurité.

Comme cela a été débattu des décennies après la guerre contre la drogue, il n'y avait en fait pas de menace liée à la drogue, ou du moins pas dans la mesure où le président Nixon l'avait d'abord fait remarquer. John Ehrlichman, alors assistant du président pour les affaires intérieures sous Nixon, a admis que l'administration mentait à propos de la menace de la drogue pour permettre des actions politiques et militaires (voir López, 2016). Quoi qu'il en soit, il existait un réel problème de drogue au sein des armées américaines à l'étranger et loin du sol américain (voir Vulliamy, 2011).

L'adoption d'une approche sécuritaire de la frontière entre les États-Unis et le Mexique, initiée par Nixon, a des conséquences connexes. Il est nécessaire d'examiner la littérature sur l'utilisation des allégories comme moyen de polarisation. Celles-ci élucident en effet la relation entre la sécurisation, les actes de langage et la création de luttes sociales dans le cadre du processus plus large de justification de la surveillance des frontières et des pouvoirs d'urgence. C'est le cas de Kruglanski (2007), qui s'est concentré sur l'idée de métaphores pour illustrer comment le langage est capable de cadrer les menaces en déterminant le processus de réponse politique. Le discours de l'"ennemi numéro un" de Nixon coïncide avec la métaphore guerrière de Kruglanski. Plus précisément, les métaphores de guerre de Nixon reflètent celles du discours de Kruglanski

(2007) sur le terrorisme. Cela suggère que la sécurisation de la frontière américaine a été utilisée même à une époque plus récente. Dans les deux cas, la réponse totalisante a été rendue possible par la légitimation de mesures d'urgence telles que la surveillance des frontières.

Les inconvénients d'une telle approche dans le processus de sécurisation des États-Unis résident dans ses effets de polarisation et de radicalisation à long terme. Par exemple, Moyano *et al.* (2016) ont critiqué le processus de sécurisation de l'ère Bush (la guerre contre la terreur) provoqué par l'acte terroriste du 11 septembre. Selon eux, la société américaine aurait davantage bénéficié d'un récit moins polarisant qui aurait évité les disjonctions sociales qui affectent la fracture sociale actuelle. On peut dire la même chose de l'approche de Nixon concernant la guerre contre la drogue. En effet, en suivant cette idée, en présentant la question comme une guerre plutôt que comme un défi humain, il a éclipsé les problèmes de santé publique et de développement communautaire qui se posaient aux États-Unis. Il aurait donc été souhaitable d'adapter la conception de ses actes discursifs. À long terme, il aurait été plus rentable d'opter pour une réponse plus holistique. Celles-ci auraient dû être basées sur une approche multidisciplinaire afin d'éviter les contrecoups créés par des processus de sécurisation qui ne prennent en compte qu'une seule question.

## **6. DÉBAT**

Ce document visait à répondre aux questions de recherche suivantes : comment la guerre contre la drogue menée par l'administration Nixon a-t-elle contribué à la transition du contrôle physique de la frontière sud vers des mécanismes virtuels d'application de la loi ? Pour répondre à cette question, cette recherche s'est appuyée sur les grands principes qui constituent la théorie de la sécurisation. Ces principes ont été utilisés comme indicateurs pour effectuer une analyse de deux discours prononcés par Nixon dans lesquels il a officiellement déclaré sa guerre contre la drogue. Il ressort de cette analyse que le président Nixon a activement participé à la formulation d'une menace sécuritaire proposée à son auditoire public et politique comme portant atteinte à la sécurité nationale du pays tout entier. Grâce à l'acceptation par le public du récit donné, des mesures extraordinaires ont été prises pour stopper l'entrée des drogues dans les États. Parmi ces mesures, il a été possible d'identifier l'introduction de mécanismes virtuels d'application de la loi.

Des recherches antérieures ont souligné l'importance de la frontière virtuelle dans la définition de la frontière sud des États-Unis. Heyman (2008) a souligné comment les murs et les clôtures sont renforcés par l'aspect virtuel qui définit l'aspect coercitif de la politique d'immigration américaine. Une idée avancée par Amoore *et al.* (2008, pp. 99-100) lorsqu'ils énumèrent l'ensemble des technologies utilisées pour aider la patrouille frontalière américaine à classer, au moyen d'algorithmes, ce qui peut être considéré comme une menace et ce qui ne peut pas l'être. Son étude s'est donc concentrée sur l'évolution du rôle de l'homme dans la gestion des frontières, ainsi que sur la capacité des États-Unis à exercer un contrôle au-delà de la frontière physique grâce à l'aspect virtuel de celle-ci. Un autre type de recherche sur la virtualisation de la frontière américaine est lié au développement militaire. Comme le suggère Adams (2001), les progrès militaires dans l'utilisation de la technologie pour mener la guerre ont été utilisés pour revigorer la frontière intelligente séparant les États-Unis du Mexique afin d'assurer une surveillance optimale.

Au vu de ces recherches, une lacune est apparue dans la littérature. En effet, si la sécurisation, la virtualisation et la militarisation de la frontière sud des États-Unis ont été étudiées, le début de cette transformation n'a pas été suffisamment pris en compte. L'objectif de ce document était précisément de combler cette lacune. Après avoir mené cette recherche, il est apparu clairement que la présidence de Nixon s'est avérée révolutionnaire pour l'histoire de la gestion des frontières aux États-Unis. En effet, c'est la première fois que les États ont mis en œuvre des éléments technologiques - tels que des capteurs terrestres et les premières versions de drones - pour surveiller la frontière entre les États-Unis et le Mexique. En comblant cette lacune dans le débat académique sur les origines de la frontière intelligente pour les États, il est possible de faire progresser la recherche et la comparaison sur les frontières du point de vue des études de sécurité. De plus, en testant la théorie de la sécurisation pour mener à bien une analyse du discours tenu par les élites politiques pour définir les besoins en matière de sécurité, les résultats de cette recherche peuvent également être appliqués à d'autres cas. Par exemple, il serait possible d'appliquer cette recherche à des cas similaires tels que la frontière espagnole partagée avec le Maroc. La théorie de la sécurisation utilisée dans cette étude pourrait permettre de comprendre comment et quand les mécanismes de frontières virtuelles ont été introduits dans le régime frontalier espagnol.

Cependant, il est également nécessaire de mentionner les limites de ce travail. Si le choix d'une étude de cas unique était nécessaire pour fournir une description précise du rôle de Nixon dans la virtualisation de la frontière entre les États-Unis et le Mexique, une étude comparative aurait pu permettre une compréhension globale des frontières en général. De même, l'utilisation d'une méthode mixte pour mener à bien cette étude pourrait également accroître la validité des résultats. L'intégration d'une perspective quantitative dans l'approche qualitative privilégiée dans cette recherche pourrait fournir des informations importantes pour localiser les parties des frontières qui ont été les plus fortifiées par rapport au processus de virtualisation.

Les limites de ce travail représentent toutefois une opportunité de stimuler la recherche sur ce sujet. Comparer les résultats de cette étude avec d'autres cas où des progrès significatifs ont été réalisés dans la virtualisation des frontières dans le cadre d'un processus de fortification plus général. Les villes autonomes espagnoles de Ceuta et Melilla, par exemple, pourraient bénéficier de ce type d'analyse. La compréhension de leur processus de fortification des frontières depuis leur adhésion à l'espace Schengen fournirait des informations importantes sur la manière dont la gestion des frontières a changé en raison des pratiques de frontières virtuelles. Déterminer si le début de cette numérisation a été complété par l'exemple fourni précédemment par les États-Unis pourrait aider à concevoir les frontières de Ceuta et Melilla d'une manière plus complète. En outre, l'application de la théorie de la sécurisation à ces cas spécifiques pourrait révéler la double importance du récit national qui justifie ce changement de régime frontalier, parallèlement au récit mis en œuvre par l'Union européenne. Il serait ainsi possible d'analyser l'idée de la Forteresse Europe du point de vue de la sécurisation virtuelle.

Dans l'ensemble, les tentatives de Nixon pour lutter contre la contrebande de drogue à la frontière sud des États-Unis ont jeté les bases de décennies de politique frontalrière entre les États-Unis et le Mexique. L'importance de ce changement dans le régime frontalier est visible dans le *modus operandi* actuel de la patrouille frontalrière. Il serait pratiquement impossible de maintenir le contrôle de la frontière sud sans les technologies militaires américaines utilisées au Viêt Nam et introduites à la frontière nationale sous

Nixon. En retraçant les origines du contrôle virtuel des frontières jusqu'à la guerre contre la drogue de Nixon, cette étude révèle comment la politique de sécurité peut tranquillement transformer l'architecture même des frontières d'un pays.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adams, J. (2001). Virtual defence. *Foreign Affairs*, 80(3), 98-112.
- Amoore, L., Marmura, S. et Salter, M. B. (2008). Frontières intelligentes et mobilités : Zoned spaces, enclosures. *Surveillance & Society*, 5(2).
- Armstrong, W. G. (1992). Punition, surveillance et discipline dans le Paradis perdu. *Lost. Studies in English Literature, 1500-1900*, 32(1), 91-109. <https://doi.org/10.2307/450942>
- Barkan, R. (1972, 18 février). Ils vous observent, à travers les murs, dans l'obscurité de la nuit alors que vous marchez, et cela vient du Viêt Nam. *Free Press*.
- Dafoe, A. (2015). Sur le déterminisme technologique : une typologie, des conditions de portée et un mécanisme. *Science, Technology and Human Values*, 40(6), 1047-1076. <http://www.jstor.org/stable/43671266>
- Ghaffary, S. (2019, 16 mai). Le mur "plus intelligent" : comment les drones, les capteurs et l'intelligence artificielle patrouillent la frontière. *Vox*.
- Grandin, G. (2019, 9 février). Comment les États-Unis ont assemblé le mur frontalier. *The Intercept*.
- Grillo, I. (2013). Les cartels mexicains : un siècle au défi de la politique antidrogue des États-Unis. *The Brown Journal of World Affairs*, 20(1), 253-265. <http://www.jstor.org/stable/24590897>
- Heyman, J. McC. (2008). Constructing a Virtual Wall : Race and Citizenship in U.S.-Mexico Border Policing". *Journal of the Southwest*, 50(3), 305-333.
- Kerr, D. (1999). Decapitating the King and Enthroning the Market : A Critique of Foucauldian Governmentality. *Science & Society*, 63(2), 173-202.
- Koslowski, R. K. (2019, 29 mai). *Réformes de l'immigration et sécurité des frontières. frontières. Articles.* <https://items.ssrc.org/border-battles/immigration-reforms-et-technologies-de-la-sécurité-des-frontières/>
- Kruglanski, A. W., Crenshaw, M., Post, J. M. et Victoroff, J. (2007). What Should This Fight Be Called ? Metaphors of Counterterrorism and Their Implications. *Psychological Science in the Public Interest*, 8(3), 97-133. <http://www.jstor.org/stable/40062365>
- Lee, J. (2005, 31 août). James H. Scheuer, 13-term New York congressman, is dead at 85. *The New York Times*.
- Lemke, T. (2015). *Foucault, governmentality and critique*. Routledge.
- López, G. (2016, 22 mars). *Nixon official : The real reason for the war on drugs was to criminalize blacks and hippies (La vraie raison de la guerre contre la drogue était*

de criminaliser les noirs et les hippies). Vox.  
<https://www.vox.com/2016/3/22/11278760/war-on-drogues-racisme-nixon>

Lynch, M. (2008). *Ideas and perspectives*. Dans *The Handbook of Science and Technology Studies*, édité par Hackett, E. J., Amsterdamska *Technology Studies* édité par Hackett, E. J., Amsterdamska, O., et Wajcman, J., 9-11. Cambridge, MA : MIT Press

Mendoza, M. E. (2023, 30 octobre). *L'histoire du mur frontalier entre les États-Unis et le Mexique*. Le temps. <https://time.com/6324599/bidens-trump-history-border-wall/>

Moyano, M., Bermúdez, M. I. et Ramírez, A. (2016). La psychologie positive face à la radicalisation et au terrorisme ? Une analyse du discours d'Obama au Caire. *Escritos De Psicología - Psychological Writings*, 9(3), 53-58.  
<https://doi.org/10.24310/espsiescpsi.v9i3.13219>

Nail, T. (2016). *Frontier theory*. Oxford University Press.

Novak, M. (2015, 24 septembre). Comment la guerre du Viêt Nam a amené la surveillance high-tech aux États-Unis. Gizmodo.

Otukoya, T. A. (2024). The securitization theory. *International Journal of Science and Research*, 11(1), 1747-1755. <https://doi.org/10.30574/ijrsra.2024.11.1.0225>

Paden, R. (1984). Surveillance et torture : Foucault et Orwell sur les méthodes de discipline. *Social Theory and Practice*, 10(3), 261-271.

Reid, Justin M. "An Exercise in International Extortion' : Operation 'Intercept' and Nixon's 1969 War on Drugs". Mémoire de maîtrise, Chapman University, 2022.  
<https://doi.org/10.36837/chapman.000412>

Sharma, V. (2023). Examen de la "théorie de la frontière" de Thomas Nail. *New Zealand Journal of Asian Studies*.

Smith, M. R., & Marx, L. (Eds.) (1994). *Does technology drive history ? Le dilemme du déterminisme technologique*. Mit Press.

Timmons, P. (2017). Trump's Wall on Nixon's Border : How Operation Intercept laid the groundwork for decades of U.S.-Mexico border policy, including Donald Trump's wall. *NACLA Report on the Americas*, 49(1), 15-24.  
<https://doi.org/10.1080/10714839.2017.1298238>  
<https://doi.org/10.1080/10714839.2017.1298238>

Toshkov, D. (2016). *Research design in political science*. Basingstoke : Palgrave Macmillan.

Trist, N., Cuevas, L., Couto, B. et Atristain, M. (2022). The Treaty of Guadalupe Hidalgo. Dans G. M. Joseph & T. J. Henderson (Eds.), *The Mexico Reader : History, Culture,*

*Politics* (pp. 599-603). Duke University Press.  
<https://doi.org/10.2307/j.ctv2rr3g8m.96>

Douanes et protection des frontières des États-Unis (2019). *Saviez-vous que... Des obélisques centenaires marquent la frontière entre les États-Unis et le Mexique...* U.S. Customs and Border Protection. <https://www.cbp.gov/about/history/did-you-know/obelisk>

Département de la défense des États-Unis (2017). *41 Nixon Remarks Intensified Program for Drug Abuse*. Gouvernement des États-Unis.

Vulliamy, E. (2011, 23 juillet). *La "guerre contre la drogue" de Nixon a commencé il y a 40 ans, et la bataille fait rage*. The Guardian. <https://www.theguardian.com/society/2011/jul/24/war-on-drugs-40-years>

Wæver, O. (1995). *Securitization and Desecuritization*. Dans R. D. Lipschutz (Ed.), *On Security* (pp. 46-87). Columbia University Press.